



# JOURNAL POUR TOUS

Administration:  
CH 1236 CARTIGNY/GE  
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:  
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--  
Etranger . . . . Fr. 8.--

## L'amour seul bannit la crainte

Exposé du Messager de l'Éternel

**L**A connaissance des voies de l'Éternel nous permet de vaincre tous les sentiments pénibles que l'influence de l'adversaire nous impose. La crainte est une de ces pénibles sensations. Ceux qui sont sous cette pression infernale en souffrent énormément et en arrivent même parfois au suicide.

Pour être débarrassés de cette suggestion diabolique épouvantable, nous devons prendre à cœur les instructions merveilleuses que le Seigneur nous donne. Il nous dit que la crainte n'est pas dans l'amour, et que l'amour parfait bannit la crainte. Il s'agit donc de réaliser l'amour divin. Nous sommes dès lors immunisés contre la crainte, qui n'a plus aucune prise sur nous. C'est ce que le Seigneur nous propose, et c'est pour cela qu'il nous invite à son école. Là il nous donne toute l'éducation voulue pour arriver à chef. Si nous sommes dociles, nous goûtons des joies ineffables et nous nous transformons à vue d'œil.

Le Seigneur a une patience illimitée avec nous. Il connaît chacun de nous en particulier. Il est désireux de nous assister et de nous conduire à la victoire. Il nous donne tout, même la foi, qui nous est indispensable pour courir avec succès dans la lice. Il s'agit alors de la cultiver, ce qui demande l'honnêteté du cœur pour vivre la vérité. Chacun le peut. Personne n'a le pouvoir de nous en empêcher. Cela dépend uniquement de notre volonté personnelle.

Par notre sixième sens, nous sommes évidemment sujets à deux influences contraires: l'une est l'esprit de Dieu, qui nous incite à la confiance, aux bons sentiments, à la foi, à l'amour, à la noblesse. L'autre nous pousse à la méfiance, à la crainte, aux suspicions, etc. Nous écoutons l'un ou l'autre esprit, suivant les dispositions de notre cœur. Si nous nous mettons carrément en position de combat contre le mauvais esprit et demandons ardemment au Seigneur de nous aider à le repousser, nous en serons vainqueurs. Tout dépend de la puissance de notre désir. Nous sommes tout à fait au courant des voies divines. Nous pouvons donc facilement atteindre le but, si nous voulons.

C'est très intéressant d'entendre les différents témoignages des frères et sœurs dans les assemblées. Il y en a qui sont encouragés, réjouis; le programme les enthousiasme, ils sont touchés, émus de la grâce divine. Ils ont des difficultés, des luttes, mais le nouvel homme a quand même toujours le dessus. D'autres pleurnichent, trouvent la course aride, difficile. Ils ont constamment des défaites à enregistrer. Ils ont peur de ne pas arriver. L'esprit de crainte les étroit.

Celui qui est dans cette situation doit se secouer d'importance et se mettre résolument à faire les efforts qu'il n'a pas encore eu le courage de faire, voilà tout. Nous changerons alors bientôt. Il ne faut surtout jamais dire: Je ne peux pas faire le pas. Il faut dire: Je ne veux pas, je suis trop lâche, trop égoïste, je m'aime trop. Je ne veux pas lâcher le morceau. Je voudrais bien ne plus me fâcher, ne plus être orgueilleux ou jaloux, mais je n'ai pas le courage de faire l'effort pour me guérir.

C'est là la vraie situation. C'est donc un manque de sincérité dans la course, un manque de reconnaissance, de courage, tout simplement. En effet, il n'est pas question de ne pas pouvoir, puisque le Seigneur est là pour nous secourir. Jamais il ne nous a refusé son aide. Il ne nous abandonne pas une seconde. C'est nous qui lâchons parfois sa main, qui n'aimons pas la façon dont il veut nous aider, parce qu'il y a quelque chose que nous ne voulons pas encore lâcher. C'est simplement cela. Nous n'avons pas idée combien nous sommes encore hypocrites et malhonnêtes avec le programme divin, et combien nous nous disons encore de mensonges à nous-mêmes.

Quand nous sentons que nous avons de la crainte, disons-nous immédiatement que nous ne sommes pas en ordre avec le programme divin, puisque la crainte n'est pas dans l'amour. Pour aimer, il faut cultiver la vertu, qui attise notre foi. Quand nous sommes alimentés par la foi, toute crainte disparaît, et l'assurance remplit notre âme. Nous sommes évidemment encore à l'école maintenant, et tout n'est pas vaincu. Mais si nous sommes sincères dans la lutte, l'esprit de Dieu nous alimente et nous donne la joie dans le combat.

Il ne tient qu'à nous de marcher par la foi et non par la crainte. Si nous remettons notre sort entre les mains de l'Éternel sans arrière-pensée, la crainte s'en va. Nous savons qu'Il est le Tout-puissant, qu'Il nous aime mieux que personne ne pourrait le faire. On peut donc bien se dire à soi-même: pourquoi aurais-tu peur, homme de peu de foi?

C'est vraiment étonnant, quand on a tout en main pour le succès, d'aller encore flirter avec l'adversaire avec une inconscience renversante. Il est certain que l'influence démoniaque est à l'œuvre avec une immense puissance; mais nous sommes au courant des agissements de l'adversaire et nous avons tout l'appui du Seigneur, qui est infiniment plus fort que le diable. Nous sommes donc bien armés. Ce qui manque, c'est bien souvent la volonté et la sincérité suffisantes pour résister et briser la suggestion. Il faut être des courageux et non pas des gens

sans énergie, qui se laissent plonger béatement dans le sirop. Pourquoi nous laissons-nous faire sans résister? Parce que nous aimons encore ce sirop. C'est cela qui nous rend faibles. Il s'agit donc de savoir ce que nous voulons.

C'est pareil pour la critique tout particulièrement. Nous connaissons tous la vérité, nous savons donc très bien que si nous nous mettons à critiquer, nous nous plaçons volontairement entre les mains du diable. Dès lors nous sommes automatiquement déconnectés de l'esprit de Dieu et nous n'avons pas communion avec l'Éternel. Nous savons très bien d'autre part que si nous recevons une critique, nous écoutons ainsi l'adversaire et nous nous laissons volontairement empoisonner, le sachant et le voulant. Et plus encore, si nous allons ensuite verser notre poison dans le cœur de quelqu'un d'autre, nous faisons tout simplement une épouvantable œuvre de Judas. Donc, chers frères et sœurs, soyons honnêtes et conséquents. Sinon un jour ou l'autre le diable nous sortira complètement du Royaume.

Nous devons être des modèles, des éducateurs pour les humains. Pour cela nous ne devons exister que pour le bien de notre prochain, ne cultiver que des pensées, des sentiments, des attitudes et des manifestations du Royaume de Dieu. Tout le reste doit disparaître. Nous devons être les personnalités les plus dignes, les plus vertueuses, les plus nobles de la terre entière, puisque nous sommes appelés à être la révélation des fils de Dieu. Nous pouvons donc nous demander continuellement: en ce moment, suis-je un digne représentant du Royaume de Dieu et de ce qui s'y pratique? C'est seulement en cultivant du matin au soir la mentalité ineffable de notre cher Sauveur que nous en serons une démonstration.

Pour cela il ne faut regarder ni à droite ni à gauche, mais seulement au but, car si nous réussissons maintenant dans la course, comme consacrés, c'est pour toujours; mais si nous manquons, c'est aussi pour toujours. Nous sommes à l'examen final. Le Seigneur se charge de notre éducation et de notre réussite. Il laisse venir toutes les occasions utiles et nécessaires à notre affermissement. Chaque épreuve, chaque renoncement, chaque humiliation sont l'occasion de nous affermir. C'est pourquoi, si nous sommes intelligents, nous la saisissons avec foi et reconnaissance, et sans rien craindre, puisque c'est le Seigneur qui dirige tout.

Evidemment que, pour arriver à cette stabilité de caractère, il faut vivre le programme de tout son cœur et ne pas nager entre deux eaux, car il faut être accessible à l'esprit de Dieu, qui est un esprit de paix, de calme et d'assurance

complète. Nous devons pour cela cultiver avec soin le germe de la foi que l'Éternel met dans notre cœur, et ne rien faire qui compromettrait son développement car perdre la foi, c'est le plus grand malheur qui puisse nous arriver.

Nous devons donc pratiquer ce qui nourrit la foi, quitter nos méchancetés, notre hypocrisie, nos vantardises, nos duretés, nos intransigeances, notre égoïsme, notre malhonnêteté. Si nous voulons être une véritable puissance d'attraction pour l'esprit de Dieu, nous devons rechercher la droiture, la sincérité, développer des sentiments aimables, affectueux, désintéressés, être une véritable brebis du bon Berger. Une brebis ne se regimbe pas, ne se révolte pas, ne résiste pas quand on la tond. Et il y a encore beaucoup de résistances et de réticences au milieu de nous. On n'aime pas renoncer, on n'aime pas laisser le prochain avoir raison. On a des envies folles de dominer, de montrer son savoir, ses capacités, de se monter le cou, de faire voir sa supériorité.

Je l'ai vu surtout chez ceux qui ont des connaissances dans un métier ou dans certains domaines. Combien ils ont de peine à laisser valoir la pensée, l'opinion, la manière de faire de leur frère ou de leur sœur ! Ils ont toujours mille et une bonnes raisons de faire primer la leur. Pourtant, ce n'est pas cela qui compte, ce qui est important, c'est d'aimer. C'est le seul sentiment qui puisse niveler toutes les difficultés et permettre une merveilleuse harmonie en toutes choses et en toutes circonstances. Il est certain évidemment que celui qui a la responsabilité d'un travail doit veiller à ce qu'il soit fait le mieux possible. Et chacun doit se rallier aimablement à la pensée directrice, même s'il pense mieux savoir. On peut émettre sa pensée, mais sans la faire triompher.

L'amour peut faire le pont partout. Il permet de passer pour avoir tort, de laisser briller le prochain à notre place, de maintenir l'harmonie à tout prix, de ne jamais nous aigrir, nous offenser, nous énerver, nous laisser mécontenter. C'est donc ce merveilleux art d'aimer et d'être aimé qu'il faut cultiver constamment. Et justement les petites divergences de vue sont les multiples occasions qui se succèdent et nous permettent, si nous les prenons à cœur, d'acquérir la glorieuse mentalité de notre cher Sauveur. C'est pourquoi il y a toujours une direction, à laquelle chacun doit être heureux de se rallier avec foi et bonne volonté.

Comme je l'ai dit, il n'y a absolument rien à craindre, si ce n'est notre propre crainte à nous. Et d'où vient cette crainte ? D'une situation de cœur qui n'est pas équilibrée avec les conditions du programme divin et la puissance de la grâce de Dieu. On se débarrasse de ce sentiment infernal et désagréable au possible par l'action, la pratique de la vérité, en emboîtant résolument le pas dans les voies divines, et en travaillant catégoriquement à la réforme de notre cœur.

Quand nous nous trouvons devant une difficulté, nous ne devons pas nous laisser dominer par elle, rester là atterrés et craintifs, sans réaction active. Il faut au contraire se dire : c'est l'occasion de vaincre ma crainte, en me remettant avec une confiance entière sur le cœur de l'Éternel. Nous réaliserons alors de magnifiques délivrances, et notre caractère se transformera complètement.

La meilleure situation de cœur pour dominer la crainte, c'est de nous efforcer de ne vouloir que ce que le Seigneur veut. Nous échappons

ainsi complètement à l'emprise de l'adversaire. Ce que les gens craignent le plus, c'est l'humiliation. Au milieu de nous aussi, on la craint beaucoup. Quand l'adversaire vient nous intimider dans cette direction, nous devons lui répondre : personne ne peut m'humilier si le Seigneur ne le veut pas. S'il le permet, c'est donc indispensable pour ma maturité spirituelle. Aussi suis-je tout à fait d'accord avec ce que le Seigneur décide. Dès lors nous sommes immunisés contre les attaques diaboliques, mais on n'atteint cette situation qu'en étant tout à fait catégorique avec soi-même.

Pensez donc : ce que les trois Hébreux avaient devant eux était bien autrement dangereux qu'une humiliation ! C'était directement la mort, et une mort extraordinairement douloureuse, puisqu'ils devaient être brûlés vifs. Mais ils avaient une assurance merveilleuse. Ils ont dit : « Notre Dieu que nous servons peut nous délivrer. Mais s'Il juge bon de ne pas le faire, sache, ô roi, que nous lui resterons fidèles. » C'était catégorique. Ces trois champions de la foi n'étaient certes pas hésitants.

Le Seigneur désire que nous soyons de ces vaillants, de ces fils de Dieu véritables, dont la foi est chevillée au corps. C'est pourquoi il permet toutes sortes d'épreuves, de difficultés, de leçons, simplement pour nous permettre d'acquérir la puissance et la stabilité qui doivent faire de nous la révélation des fils de Dieu. Nous ne pouvons l'être que si nous avons la foi de Daniel et des trois Hébreux. C'est pourquoi, soyons enthousiasmés et infiniment reconnaissants que le Seigneur prenne un soin si tendre, si aimable, si affectueux de notre éducation.

Il s'agit d'arriver à cette situation merveilleuse qui nous rend capables de solutionner tout ce qui se présente par le moyen de la foi. Pour cela il faut vouloir à tout prix faire seulement et uniquement la volonté divine et ne rien savoir d'autre.

Comme consacrés, pour arriver à la hauteur de notre ministère de révélation des fils de Dieu, nous devons passer par toutes les étapes qui nous rendront inébranlables, avoir acquis un cœur transparent comme le cristal le plus pur, le plus limpide. Il faut donc pouvoir tout supporter sans murmurer, sans craindre et sans se plaindre. Il peut arriver même qu'on soit battu, souffleté, injurié, bafoué, qu'on nous jette des anathèmes à la face, qu'on nous mette en prison et qu'on nous maltraite. Il faut alors qu'il ne sorte de notre cœur que des sentiments de pardon et de miséricorde, comme ce fut le cas autrefois pour Etienne.

Il y a parmi nous des amis qui ont encore la pensée complètement fautive que ne pas craindre et être sincère, c'est dire crûment à son prochain ce qu'on pense être la vérité. C'est lui dire tout ce qu'on a sur le cœur, tous nos griefs, nos reproches, tout ce qu'on pense qu'il fait mal. C'est archifaux. Cela, c'est de la désinvolture, de la malhonnêteté, de la grossièreté, c'est l'esprit de l'adversaire en plein. L'esprit de Dieu est tout différent. La vérité, si elle n'est pas accompagnée de toute la tendresse du cœur, de toute la douceur, la bienveillance, l'humilité, la noblesse, n'est plus la vérité, elle devient une vilaine erreur qui sent mauvais.

Prendre la place du coupable, passer pour avoir fauté à sa place, c'est tout autre chose. C'est le fonctionnement du tabernacle. Et si l'on est un membre de l'Armée de l'Éternel, il faut aller vers un vrai prêtre lui demander

d'officier. C'est une tout autre attitude, alors on n'a plus rien à redire quand on a réalisé ce processus divin. Il va sans dire que ceux qui ont la responsabilité d'un groupe, d'un béthel, d'une station, ont le devoir de redresser ce qui est en désaccord avec l'unité.

En résumé, il faut donc que chacun de nous arrive à rester affectueux, aimable, doux, humble, quelles que soient les circonstances, être toujours capable d'apporter la bénédiction, la consolation, l'encouragement, la joie, sans jamais mettre la vérité sous le boisseau, mais en la laissant valoir en toutes circonstances.

Evidemment, quand tout va bien et que nous n'avons aucun malaise, c'est encore facile. Mais si l'on est pris à partie par de fortes douleurs, c'est autre chose. On aurait alors la tendance de penser à soi, d'être excité, de s'énerver, d'être exigeant, etc. C'est alors la leçon précieuse, profonde, qui doit nous permettre de rester dans la même sérénité du cœur et tellement désintéressé de sa propre personne qu'on pense seulement aux autres pour les entourer, les encourager, leur apporter l'ineffable ambiance du Royaume de Dieu.

C'est cette sublime attitude qu'a eue notre cher Sauveur jusque sur la croix. Etienne, comme je l'ai dit, a merveilleusement suivi les traces de son Maître. Tout vrai disciple doit y arriver aussi. Quand on a devant soi de telles hauteurs de sentiments, combien nos soucis, nos difficultés, nos craintes nous paraissent insignifiants, mesquins, en regard de la hauteur prodigieuse du ministère !

Pour l'Armée de l'Éternel, c'est pareil. Son ministère est aussi prodigieux. Pensez donc : Ne pas passer par la tombe, mais traverser le Jourdain de la détresse à pied sec et entrer dans la terre promise ! C'est une grâce ineffable du Seigneur, mais qui demande de se mettre à la hauteur du programme de vie qui est proposé, soit aimer Dieu au-dessus de tout et son prochain comme soi-même.

Que chacun s'applique donc à cultiver dans son âme l'immuable principe de l'amour, afin que toute crainte soit définitivement bannie. Pour faire partie de la révélation des fils de Dieu à l'humanité gémissante et mourante, il faudra des fils de Dieu à l'abri de toute agitation, crainte de tout genre, mais tout à fait assurés de la protection divine parce qu'ils ne font plus que la volonté de leur Père qui est dans les cieux. C'est ce que nous désirons prendre à cœur pour plaire à l'Éternel et apporter l'ambiance consolante et libératrice du Royaume de Dieu.



## Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 28 juillet 2024

1. Pratiquons-nous l'amour divin, nous immunisant ainsi contre toute crainte ?
2. Sommes-nous celui qui n'a pas le courage de faire l'effort pour se guérir spirituellement ?
3. Connaissant la vérité, allons-nous encore flirter avec l'adversaire avec une inconséquence renversante ?
4. Sommes-nous conscients qu'en critiquant nous nous plaçons entre les mains du diable ?
5. Apprécions-nous chaque épreuve avec reconnaissance, puisque le Seigneur dirige tout ?
6. N'oublions-nous jamais que l'important, c'est l'amour et non pas que notre idée prime en tout ?